18-19.qxp_Copie de Q14 - Q15 07/06/2018 18:35 Page2

THÉÂTRE *Que sont devenues les fleurs ?*

L'ouverture d'esprit sur les planches

Cent ans après la Première Guerre mondiale, un projet théâtral original est réalisé par des lycéens anglais, allemands et français.

Le 28 mai, le Grand Sud, à Lille, a présenté « Que sont devenues les fleurs ». © Marco Gierschewski

Des jeunes gens de 2018, filles et garçons de treize à dix-sept ans, soucieux de préserver la paix aujourd'hui, ont transcrit en commun leurs interrogations, leurs craintes, leurs espoirs et leurs projections dans l'avenir par le biais d'une aventure théâtrale collective ayant pour titre *Que sont devenues les fleurs ?* Lycéens en France, en Angleterre et en Allemagne, ces jeunes, cent ans après 14-18, ont essayé individuellement et ensemble de comprendre comment et pourquoi des êtres à peine plus âgés qu'eux partirent volontairement ou contraints faire et subir la guerre et, pour nombre d'entre eux, n'en revinrent pas.

Ce projet original piloté par Anja Sczilinski et mis en œuvre avec le concours d'une bonne trentaine d'enseignants des trois pays et de professionnels du spectacle, était présenté récemment à Lille, au Grand Sud, puis à Amiens, après l'avoir été à Munich et Garmisch (Allemagne) ainsi qu'à Gosport (Angleterre).

Un praticable en U occupe une partie de l'espace scénique. Les protagonistes y déambulent, paradent ou se mettent à l'abri derrière comme s'il s'agissait de tranchées, ces refuges si dérisoires inventés par les stratèges de la grande boucherie humaine d'il y a un siècle…

Du départ à la guerre, la fleur au fusil et la verve patriotique à tue-tête, jusqu'au retour quatre ans plus tard (pour ceux qui reviendront) au pays dévasté, en passant par les lettres de soldat griffonnées dans la solitude angoissée et les fracas mortels du front, missives envoyées comme bouteille à la mer à l'être aimé et à la famille restés au pays, les jeunes gens d'aujourd'hui s'efforcent de retracer le parcours chaotique et incertain de leurs aînés.

Ils procèdent pour ce faire par une succession d'adresses lancées au public doublées comme en écho par des reprises chorales du groupe dans les trois langues d'usage.

Beau travail sur eux-mêmes pour ces étudiants, comédiens de circonstance et même musiciens, puisqu'ils ont aussi composé les chants qui rythment l'ensemble.

La phase préparatoire à l'écriture des textes a été jalonnée par des visites sur les lieux de bataille mais aussi dans les musées et par des rencontres avec *« des experts de la sécurité »* du centre Georges C Marshall. Renseignements pris, ce centre ouvert en 1993 à Garmisch dépend directement de l'état-major américain en Europe et se décrit comme un « *formidable outil d'influence* », adepte des thèses de l'OTAN… Pas franchement l'endroit rêvé pour comprendre les causes profondes, notamment économiques, des conflits passés et le moyen de prévenir réellement les guerres à venir…

Toujours est-il qu'avec le théâtre nos jeunes gens ont disposé d'un formidable outil pour mieux se connaître eux-mêmes, tisser des liens avec les autres et développer leur esprit critique en toutes choses. La nature de leurs textes et leur prestation scénique en témoignent. Voilà l'essentiel. Faisons-leur confiance.

Cette initiative théâtrale est notamment soutenue par Erasmus et 100 projets pour la Paix. Y participaient pour la partie française des jeunes du Lycée technique Ozanam de Lille.

PK

CINÉMA *Une année polaire*

Culture et mode de vie se gardent au frais

> Le dernier film documentaire de Samuel Collardey, *Une année polaire*, est un film *« au plus près de la nature et des éléments »*, mais le cinéaste affiche également son désir de chercher dans les rapports humains la place *« de la transmission,de la famille, de la paternité, ce qui* rassemble plus que ce qui différencie ».

Une nature fascinante et hostile. © Ad Vitam Distribution

Anders, jeune instituteur danois, découvre les éléments et la nature en faisant le choix d'être enseignant à Tiniteqilaaq, minuscule village inuit du Groenland, une découverte dont il n'avait pas mesuré la rudesse.

Anders Hvidegaard joue son propre rôle dans un récit initiatique où il partage sa vie avec une communauté isolée et solidaire méfiante à l'égard de celui qu'elle considère comme un colonisateur, une communauté dans laquelle il doit s'intégrer en apprenant le groenlandais et en participant aux activités de survie des habitants : la chasse et la pêche.

La nature fascinante et hostile, attractive pour les touristes, est le domaine d'une population qui défend ses traditions mises à mal par le réchauffement climatique, par les difficultés sociales liées au manque d'emplois et par l'âpreté des conditions de vie qui poussent les jeunes à quitter le village.

L'émotion qui émane du film tient aux relations que va créer Anders avec le jeune Asser dont le rêve est de devenir chasseur comme son grand-père. Anders peut alors nouer des relations plus intimes avec les familles sous le regard du cinéaste filmant le quotidien des villageois, leur attachement à leur culture et leurs inquiétudes concernant leur avenir. Samuel Collardey humanise ainsi les panoramas qu'il réalise sur les vastes paysages enneigés et glaciaires, domaine des phoques, des ours et des populations inuits qui manifestent leur volonté de garder et de transmettre leur mode de vie. Un moment de partage et de prise de conscience.

Michèle LOTH